

## Le drame de la multiple appartenance (2) : L'influence allemande au Pays de Bitche entre 1871 et 1914

Lorrains jusqu'en 1766, Français jusqu'en 1871, nous voici désormais Allemands ! Dès 1871, la germanisation est à l'œuvre dans le Reichsland. D'abord timide et prudente dans les villes, elle gagne progressivement en assurance à mesure que passent les années et que s'éloigne la menace d'une guerre de revanche ou de reconquête. Petit à petit, elle s'enhardit et fait des avancées par tous les vecteurs disponibles et ils sont nombreux.



Sarreguemines, l'ancien «Landgericht».

### Les chemins de la germanisation

Citons l'école primaire devenue obligatoire dès 1871 - donc onze ans avant les lois de Jules Ferry en France - où l'on réécrit l'his-



Le curé Pinck par Henri Baucher.

toire selon une perspective germanique. La langue allemande fut imposée partout où l'on parlait le dialecte et de plus en plus employée dans les communes francophones grâce à des maîtres allemands. La presse, dont on sait le pouvoir sur les esprits, s'enrichit de nouveaux titres, en allemand. L'influence allemande se remarque encore dans la littérature régionale où l'on commence à mettre à l'honneur l'héritage francique. En ce domaine, comment oublier le magnifique travail des membres de la famille Pinck de Lemberg même si les fruits de leurs recherches ne parurent qu'après 1918 ? Le curé Louis Pinck (1873-1940) passa une grande partie de sa vie à collecter dans les villages et campagnes du Bitscherland chants, comptines et refrains locaux dont il fit la matière de ses «*Verklindende Weisen*». Son frère Pierre-Emile Pinck fut un journaliste passionné du

particularisme local tandis que leur sœur Angelika Merkelbach Pinck (1885-1972) produisit, mais bien plus tard, une œuvre inégalée sur les coutumes et les usages, les contes populaires et les histoires villageoises dans cette partie de la Lorraine.

La pénétration de l'esprit allemand dans le quotidien se voit dans des secteurs plus importants encore comme l'armée en garnison à Bitche ou dans les transports, surtout par le rail. Après quelques années, une véritable prospérité accompagna l'essor des forges, des verreries, des cristalleries, des usines en Lorraine francique. La germanisation gagna le droit, la jurisprudence, l'économie toute entière et plus particulièrement l'agri-

seulement, à Strasbourg ou Metz.

### L'effort en faveur des cultes

L'église paroissiale est souvent au centre de l'espace public dans les villages très catholiques du Pays de Bitche. Durant l'annexion, de nombreuses communes bénéficièrent de crédits importants pour restaurer ou bâtir une nouvelle église. Sans que cette liste puisse se prétendre exhaustive, citons parmi les constructions nouvelles les églises et temple suivants : Goetzenbruck (1871 : consacrée à la Visitation), Haspelschiedt (1869-1874, dédiée à saint Nicolas), Philippsbourg (le temple fut construit en 1912), Rolbing (construction en

conjoncture économique favorable. Nous pensons à Enchenberg (église agrandie entre 1908 et 1911, dédiée à saint Pierre), Montbronn (reconstruite en 1896, dédiée à saint Georges), Lemberg (agrandie en 1877, dédiée à saint Maurice), Meisenthal (agrandie en 1871, dédiée à la Nativité), Saint-Louis-Lès-Bitche (superbe construction en néo-roman de 1860 et agrandie en 1897, dédiée à saint Louis). Pour autant, il serait présomptueux d'affirmer que



Mgr Willibrord Benzler 1853-1921.

l'Église, en tant qu'institution, a pris ouvertement position pour ou contre la germanisation. Comme en bien d'autres moments de

l'histoire, elle s'est adaptée aux circonstances. À l'automne 1901, au moment de se rendre à Metz, l'abbé bénédictin de Marialaach en Rhénanie, Willibrord Benzler, choisi par le Kaiser et le pape Léon XIII pour succéder à Mgr Fleck, fut reçu en audience par l'empereur qui lui donna la consigne suivante : «**Ce sera pour vous un devoir de conscience d'entretenir la concorde et de fortifier parmi les diocésains**

partenance particulière. Les sociétés carnavalesques avec leurs «*Kappensitzungen*», les randonnées du Club Vosgien fondé dès le 31 octobre 1872 à Saverne pour promouvoir la marche dans les Vosges, les troupes de théâtre amateur chargées d'animer les longues soirées d'hiver dans les villages, le bal des conscrits qui enflamme le cœur des jeunes filles, les sociétés d'entraide chez les mineurs de charbon ou de



Le Turnverein de Bitche créé en 1884.

confiés à votre direction de premier pasteur l'esprit de respect envers Moi et l'amour de la patrie allemande».

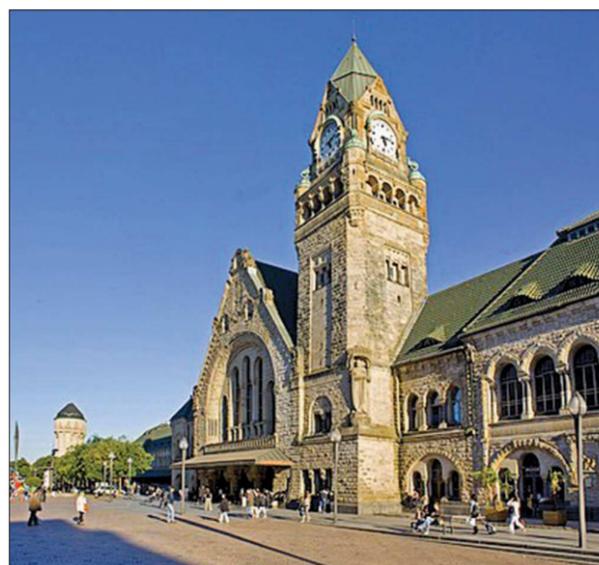
### La nouvelle communauté protestante

Enfin, comment oublier le rôle du tissu associatif comme instrument de germanisation dans tout le corps social ? Si les Français sont individualistes et ont chacun une opinion sur tout, différente de celle de leur voisin, les Allemands n'aiment rien tant que de se retrouver dans la chaude ambiance d'un groupe choisi où l'on peut partager ses idées, réaliser quelque chose ensemble, s'amuser collectivement, se distinguer des autres par une ap-

fer, toute une nébuleuse d'autres associations très diverses comme les chorales, les sociétés philharmoniques, les sociétés de tir ou de pêche et bien d'autres fleurissent un peu partout.

La section locale du Club Vosgien tint son assemblée générale en 1905 au «*Gartenrestaurant*» que venait d'ouvrir Herr Lehmann sur la terrasse et dans le casernement de l'ancien fort Saint-Sébastien à Bitche. On le voit, Bitche fut une ville très à la pointe avec la création de nombreuses sociétés, comme la Société de gymnastique, «*Turnverein Bitsch*», créé en 1884; la chorale «*Liedertafel*»; le Club de football, pour n'en citer que quelques unes.

Bernard Robin  
(à suivre)



La gare de Metz.

culture, l'industrie et la banque. Même l'espace public devient à présent vitrine de la grande Allemagne, puisque dans les villes principales ou moyennes une nouvelle urbanisation «impériale» prend place dans le paysage, surtout, mais pas

1874, dédiée à saint Vincent de Paul), Lambach (1904-1905, dédiée à l'Immaculée-Conception). D'autres lieux de culte furent reconstruits ou agrandis comme dans les villages du verre et du cristal qui bénéficièrent durant cette époque d'une



L'église Saint-Georges de Montbronn.